



Événement brut /événement médiatique, processus de transformation/ interprétation : le rôle de l'instance médiatique Le cas de la presse écrite francophone algérienne

Smain Benmansour, Université Abou Bekr BELKAÏD, TLEMCEN; Algérie

smainbenmansour@yahoo.fr

الملخص :

إن عملية البناء والتحول التي تسمح بمرور الحدث الخام الى الحدث الإعلامي تمثل لنا قضية حاسمة في العلاج الإعلامي. وهي مهمة بشكل خاص في فهم و تفسير المعنى. و في ما يتعلق بهذا الجانب؛ سوف نلقي نظرة من خلال هذا العمل التحليلي بحيث نوضح العلاقة الترابطية بين الحدث الخام و الحدث الإعلامي في منظور نسعى به الى الاستفتاء في عملية تحول و تأويل مجموعة من البيانات المتعلقة بالحدث.

الكلمات الدالة :

الحدث، الصحفي، لخطاب الإعلامي، وسائل الاعلام المطبوعة، التأويل

Résumé :

Le processus de construction et de métamorphose qui permet le passage de l'évènement brut à l'évènement médiatique constitue, pour nous, un enjeu déterminant dans le traitement médiatique. Il revêt un caractère particulièrement important dans la compréhension et l'interprétation du sens. En ce qui concerne cet aspect, nous porterons un regard, à travers ce travail analytique, sur cette accointance, événement brut/événement médiatisé, dans une perspective cherchant à sonder les procédés de transformation et d'interprétation d'un ensemble de données relatives à un évènement.

Mots clés :

Événement , journaliste , discours médiatique , presse écrite , interprétation .



Introduction :

L'instance médiatique est l'une des instances les plus complexes et ambivalentes en tant qu'instance de l'information. L'évènement médiatique, composante majeure de l'information, fait partie de cet ensemble aux enjeux multiples, faisant partie de ce qui est appelé : Acte de l'information. C'est dans cette structure globale que l'évènement sied entraînant avec lui des processus relatifs, à la fois, à l'instance productrice et à l'instance réceptrice. Cette construction attire particulièrement notre attention autour, notamment, de la construction de l'évènement médiatique, des enjeux et des retombées, formant ce qui est convenable d'appeler : implicature informative et discursive.

Les partenaires utiles à cette construction ou ce qui conviendrait le mieux d'appeler co-construction impliquant à la fois une instance physique : journalistes / lecteurs et une instance morale : instance médiatique / instance publique. Dans cet ordre d'idées, la construction de l'évènement médiatique cible notre regard pour déceler les arcanes de cette instance par le biais de l'opération de transfert, en particulier, ou ce qui est approprié de dire transformation d'un évènement brut à un évènement médiatique.

Dans une conception large, l'évènement brut est l'ensemble des faits s'articulant dans un monde temporel et spatial et un évènement médiatique qui est pris en charge dans un but de vulgarisation informatif et médiatique.

Notre regard se porte dans cet essai analytique vers cette relation : évènement brut / évènement médiatique, dans une perspective cherchant à sonder les processus de transformation et d'interprétation d'un ensemble de données relatifs à un évènement.

Nous supposons que si l'évènement brut / évènement médiatique s'articulent dans une relation enchevêtrée, il l'est davantage pour le processus de transformation / interprétation nécessitant des opérations plurielles touchant des paramètres aussi diversifiés que multiples de moyens, de connaissances, de facultés analytiques et des facultés mémorielles, impliquant l'instance réceptrice dans une démarche visant l'acceptabilité, l'adhésion ou encore un refus.

L'ensemble de ces éléments que nous venons de mettre en lumière, nous permettent de nous orienter vers le concept de base qui est celui du contrat médiatique. L'instance réceptrice est à ce titre non pas figée mais inscrit une dynamique sur plusieurs paramètres qui construisent l'instance médiatique et non l'inverse.

A ce titre, dans quelle mesure l'instance médiatique instaure-t-elle une fidélité à un évènement brut et comment sa construction « véridique » devient-elle un évènement médiatique ?



Cette problématique nous semble pertinente car elle suggère une forme de questionnement autour, à la fois, des moyens et processus, et d'une orientation ciblée, voulue ou non voulue de façonner un évènement par rapport à des enjeux dans la prise en charge de l'évènement brut.

Pour notre analyse, nous avons choisi de traiter un corpus constitué d'un article de presse intitulé « Désillusion » du quotidien indépendant « le Quotidien d'Oran » paru le 07 janvier 2018 signé par Mahdi Boukhalfa. Il se veut un échantillon choisi par rapport à une actualité, représentatif d'une instance médiatique algérienne mais non exhaustif d'une réalité plurielle touchant les enjeux procéduraux et idéologiques. L'actualité événementielle nous a, certes, guidée pour le choix de notre corpus mais pas seulement. L'articulation de l'article autour d'une situation problématique touchant le secteur de la santé et ceci au travers des manifestations de protestation nous a paru pertinente dans la voie d'analyse qui est la nôtre.

Pour ce faire, nous suggérons des voies analytiques nous permettant de répondre à cette problématique et éventuellement de déceler les mesures et l'impact d'un tel enjeu. Affiliation politique ou idéologique, stratégie de captation dans un but de rentabilité économique, démarquage médiatique. C'est à cet ensemble d'hypothèses articulées autour de notre problématique que nous tenterons de répondre. Il est évident qu'une démarche disciplinaire impose de part ses traits de scientificité une voie objective d'analyse pertinente que nous suivrons et qui se trouve la plus appropriée pour une telle thématique : l'analyse du discours médiatique.

Une discipline tant convoitée pour de telles recherches inspirées essentiellement des travaux de P.Charaudeau (1997, 2000, 2005) et d'une typologie propre à Max Weber déclinant des formes de l'interprétation de l'évènement médiatique aidant le processus d'analyse dans lequel nous nous projetons de faire.

Notre but, à travers cette étude autour du processus de transformation de l'évènement brut à l'évènement médiatique va au-delà des arcanes d'une instance médiatique et tente de sonder l'implicature d'une logique de réflexion autour de la véracité de l'information dans un processus médiatique impliquant des procédés de transformation et d'interprétation aux enjeux cryptés que nous tenterons d'élucider.

1. Evènement : entre conception et construction

L'évènement est un fait dans le monde à commenter, une phénoménalité qui s'impose au sujet dans son état brut avant sa perceptivité et son interprétation. Dès lors, l'évènement n'est jamais transmis à l'instance de réception dans son état brut, pour qu'il ait une signification il dépendra alors du regard qui est posé sur lui s'acheminant vers un système de pensée en le rendant intelligible. Cette démarche nous explique la question de l'externalité et de l'autonomie de l'évènement par rapport au langage avant ses modifications mais il ne peut prendre sens qu'à travers sa perception et sa structuration car c'est l'évènement qui donne au sujet langagier un corps signifiant. Reste, encore une fois, le sujet langagier un fait compliqué qui s'accroît autour d'une dualité entre un « je » et un « tu » instaurant un rapport



d'intersubjectivité même si le regard de celui qui structure l'évènement est aussi double car il produit l'acte de communication puis le transforme en un évènement signifiant selon ses propres compétences d'intelligibilité. Cela est explicitement dit par Paul Ricœur : « *la signification sociale de l'expérience humaine passe par une forme d'intelligibilité qui consiste à l'intégrer dans un récit, plus précisément dans ce qui en constitue le point nodal : « l'intrigue ». Cette mise en intrigue se fait par la médiation d'une activité mimétique qui se développe en trois « mimesis » et que nous reprenons pour l'appliquer au mécanisme général de sémiotisation du monde* ». (1)

C'est ce rapport qui s'établit entre ce qui se passe dans le monde et le travail d'agencement du sens que fait le sujet (le journaliste). Ce monde qui nous livre des phénomènes que l'on appellerait monde phénoménal existe indépendamment du regard de l'homme, une nature qui se développe dans le monde. Ainsi, on pourrait dire qu'il existe des phénomènes autogénérés qui se déroulent et se développent selon une logique interne et des phénomènes hétérogénérés qui nécessitent un travail d'incitation événementiel pour se développer constitués soit par coïncidence ou hasard soit par des échanges, des associations, etc., conséquence d'un évènement. (P. Charaudeau p.105)

Le travail d'agencement du sens implique un sujet ayant une double faculté : celle de déceler les phénomènes potentiellement structuraux en rapport avec le temps et l'espace et celle de le commenter à l'aide du langage mais comme le constate les spécialistes du discours médiatique, tout dépendra dès lors, de la capacité du sujet à façonner sa perception du monde dans un système de pensée qui nécessite des aptitudes nécessaires à l'élaboration de l'information et son intelligibilité : la reconnaissance à interpréter des évènements internes, la perception d'un élément nouveau et la réintégration de l'évènement dans un système de pensée permettant de le modifier et de le faire évoluer. Tout reposera alors, encore fois, de la perception, de la signification et la compétence du sujet.

Un évènement pour qu'il puisse être façonné en une information implique une modification ; une modification qui sera perçue par des sujets produisant un effet saillant dans un système cohérent de signification sociale pour atteindre ce que nomment les spécialistes « prégnances ». C'est, en somme, le changement d'un état à un autre provoquant un changement dans l'ordre des choses. Mais pour cela il faudrait que quelque chose fasse rupture dans l'ordre établi provoquant un déséquilibre dans les systèmes qui le fondent. Aussi, pour que l'information puisse être présenté comme évènement il faut que le sujet fasse l'effet de « saillance » dans l'uniformité du monde. Cette démarche rentre dans une opération perceptivo-cognitive qui fait que c'est le sujet qui impose au monde son regard. Elle doit être, pour l'accomplissement de l'acte médiatique, remarquée par le sujet social. Pour se faire, cette modification et sa perception cognitive, elle exige chez le sujet un système de reconnaissance lui permettant de juger la différence qui existe entre ce



nouvel état du monde et les normes du système préexistant, aussi l'intervention de ce sujet à un désir nouveau de remise en ordre du monde. C'est ce que l'on appelle la prégnance. On passe du stade de l'effet saillant à celui d'effet prégnant. Toujours est-il faudrait que le sujet ait ce désir, cette attente de l'inattendu qui crée l'écart. Ainsi l'évènement est conditionné par la substance ; c'est-à-dire l'information brute est ce qui crée le déséquilibre auprès des sujets, à savoir ; la saillance et la prégnance.

2. L'acheminement médiatique et l'espace public : entre transmission et répondant.

Nous avons expliqué plus haut l'importance de la saillance – prégnance de l'évènement qui détermine l'aboutissement e l'acte médiatique. Pour cela nous aborderons une autre étape dans le processus du contrat médiatique qui s'avère déterminante pour le discours médiatique. Elle l'est, toute aussi importante, dans notre travail d'approche qui consiste à comprendre le fonctionnement de l'acte médiatique en tant que discours. Cette étape implique la compréhension des opérateurs lors de la communication médiatique. Pour se faire nous devons prendre en considération deux éléments centraux :

2.1. Des opérateurs de l'instance médiatique :

L'évènement médiatique, pour sa finalité de transmission de l'information, devra sélectionner et construire son évènement en fonction de son potentiel d'actualité, de socialité et d'imprévisibilité.

L'actualité de l'information consiste à mettre un dispositif de contemporanéité en donnant l'illusion et à la justifiée. L'instance médiatique se doit de traiter l'évènement dans son immédiateté.

La socialité est envisagée dans ses traits les plus naturels et les plus conventionnels, rien ne doit être étranger aux personnes qui s'y projettent et s'y sentent impliquer en tant que simple citoyen ou des êtres humains. C'est encore une fois la prégnance qui amènera à la construction de l'univers du discours dans l'espace public en fonction des attentes du public qu'elles soient d'ordre politique, économique, sportif, culturel etc.

Mais pas seulement, car l'aboutissement du contrat d'information médiatique est aussi et surtout de capter l'attention, l'intérêt, l'affect du sujet cible. Il faut créer des éléments perturbateurs de la tranquillité des systèmes d'attente en y impliquant l'élément majeur qui est la saillance afin de rendre en évidence l'insolite ou le notable. Le tout, sera réinterprété chez le récepteur en fonction du potentiel de prégnance, selon ses aptitudes intelligibles et émotionnelles.

2.2. De l'espace public :



Ce que nous venons de détailler construit ce que l'on appelle l'espace public sur lequel nous y donnerons quelques notions. Cette notion est très importante, malgré ses contenus ambigus et qui peut faire l'objet d'un travail approfondi en la matière pour son appartenance historique et la création même du dit espace public. La notion s'entoure d'une longue histoire de démocratisation et des libertés individuelles mais pour notre travail, et par soucis de saillance, nous devant nous limiter à ce qui est prégnant pour notre analyse.

Toujours, faudrait-il, mettre l'accent sur ce qui sépare l'espace public de l'espace privé car elle se montre décisive dans la compréhension des choses.

Une langue vit, se construit, se détermine en fonction du groupe social qui l'utilise. De là se façonnent des langues qui se grammatisent (2) selon un système de description sociale. Ces communautés sociales sont conditionnées par des pressions linguistiques de l'extérieur et là se pose le problème de l'intégration linguistique. De là, naissent des représentations ayant des fonctions sociales celles d'organisations collectives des systèmes de valeur de leur mode de pensée, celle d'exhibition face à une collectivité comportementale du groupe et celle d'incarnation des valeurs dominantes du groupe. Cela nous conduit à déduire que l'espace public ne peut être universel mais dépendant des particularités culturelles de chaque groupe. Ces notions d'espace privé et espace public, très souvent envisagées sous forme d'opposition, se voient aujourd'hui intimement liées par un besoin contemporain des deux parts à savoir et à se faire connaître. Cette situation nous la constatons de plus en plus dans les médias qui réservent davantage d'espace à la vie privée de gens particulièrement de l'espace privé (personnalité politiques, culturelles, sportives, etc.), une sorte de transgression qui prend de plus en plus une allure normée c'est ce qu'appelle Georges Balandier « la parole des forcés » (3). Cet état de fait a créé la notion de « discours circulant » qui est une somme d'énoncés sur ce que sont les êtres, leurs actions, leurs événements etc. et les jugements qui s'y réfèrent. Ce comportement a façonné un type de discours qui se fige textuellement (proverbes, maximes, expressions...) qui constitue les sociolectes (4) qui se reconnaissent au sein d'une communauté. Ce discours circulant a trois fonctions liées à des représentations :

Une fonction de pouvoir contre-pouvoir. Elle est fondée sur une parole de « transcendance » ; c'est-à-dire une parole qui s'impose comme une autorité. On a à faire dans ce type de situation à un discours du pouvoir politique.

Une fonction de régulation : une fonction de régulation de la quotidienneté sociale. C'est ce que l'on appelle des discours ordinaires (5) déterminant ce que devrait être les comportements du corps social, en ritualisant les actes langagiers du quotidien en se dotant de codes langagiers.

Une fonction de dramatisation : Elle concerne des discours se rattachant aux problèmes de la vie des hommes dans un combat féroce entre les forces de leurs



propres désirs et celle du destin (la fatalité). Dans ce type de discours nous trouvons les histoires, les récits, les mythes etc.

Toutes ces fonctions se croisent et s'entremêlent construisant l'espace public, un espace homogène enchevêtré de mouvements et de discours de socialisation. C'est ce que démontre clairement HABERMAS qui reconnaît que « *les critères de jugement eux même ont changé [...] du fait de la perméabilité croissante des frontières entre culture ordinaire et haute culture, et de la « nouvelle intimité entre politique et culture», elle-même toute aussi ambivalente et n'assimilant pas simplement l'information à la distraction* » (6). Ainsi nous pouvons dire que l'espace public est la résultante d'une conjonction des pratiques sociales et des représentations. Cet espace est marqué du sceau de la pluralité et la mouvance. De ce fait, les médias se sont largement emparés de l'espace public pour le transformer. Ils vont au-delà de cette vision, ils participent même à la constitution, la reconstitution et la transformation de l'espace public.

3. Le contrat médiatique entre aboutissement et finalité médiatique :

L'aboutissement du contrat de communication médiatique a une finalité double, en conflit entre deux visées qui correspondent chacune à une logique symbolique particulière : une visée de « faire savoir » ; c'est-à-dire une visée d'information qui produit un objet de savoir selon une logique civique ; celle d'informer le citoyen, et une visée de « faire ressentir » ; qui se résume à capter le lecteur et en produire un objet de consommation marchande selon une optique commerciale ; atteindre le maximum de lecteurs afin de faire face à la concurrence, sans oublier l'éthique consistant à séduire le lecteur pour l'éduquer.

La première visée, de l'ordre de l'information est assez dominante dans le contrat médiatique. Elle se veut de rapporter la vérité telle qu'elle existe dans le monde, quant à la deuxième elle est facultative car elle relève du domaine de la séduction laissant supposer que le monde n'est que paraître et ne peut être rapporté que pour le plaisir avec une signification fictionnelle.

L'intentionnalité du contrat médiatique ne peut être défini qu'à travers des représentations sociales qui la légitime.

3.1. La visée d'information :

Sur cette notion repose tous les mécanismes de compréhension et d'interprétation, elle se doit faire informer aux citoyens sur un événement qui se déroule dans le monde, dans un espace social dans lequel il se réfère ou pas. Pour se faire, l'instance médiatique met en place un mécanisme d'activité langagière : *la description* puisqu'on se trouve dans une situation où il faut rapporter les faits du monde ; *l'explication* puisqu'il s'agit d'attirer l'attention du destinataire sur une



information bien précise en y étalant les causes et les conséquences de ces faits. Cette démarche ne peut atteindre son but que si elle repose sur la vérité. Cette notion est à appréhender dans le contrat médiatique pas seulement de son point de vue fait véridique mais de la manière dont la vérité des faits est rapportée.

Dans le contrat médiatique, les spécialistes y reconnaissent un travail pas très aisé à faire tant sur le plan médiatique que sur le plan langagier et discursif. Le travail de vérité autour des médias implique le côté intrinsèque de la problématique du vrai ou du faux de l'information dans une démarche visant à la construire. Cette problématique recèle en soi des notions comme « signifié le vrai » et « signifié le faux » dans le sens où il faudrait produire une valeur de vrai ou de faux dans la construction du discours, et c'est le « dire » du discours qui va déterminer sa véracité même si cette manière de concevoir le discours peut y renfermer une sorte d'opposition entre dire exact et dire faux et dire l'erreur, car le vrai serait de « dire l'intention cachée » / le faux serait « masqué l'intention » ; le vrai serait « fournir la preuve de l'explication » / le faux serait « fournir des explications sans preuves ». Pour atteindre la compréhension de la véracité des faits auprès des lecteurs il faut que l'événement dans son état naturel soit en parfaite accord avec les faits du monde extérieur au langage. Cette vérité se confirme auprès des instances publiques par la perception humaine dans le moment où survient le fait et par le savoir et l'expérience de ces derniers. Les médias, afin de répondre à cette notion de vérité utilisent la désignation sous forme d'image, car l'image, dans l'imaginaire social, participe à cette illusion de « vérisme », en y présentant l'objet pour ce qu'il est réellement. Il serait de même pour la radio dont les bruits jouent aussi le rôle d'authentification de l'événement.

Dans cette construction de la vérité, le « vu- dit- entendu » atteste qu'il n'y a pas de coïncidence temporelle entre le dit et le fait et que le rapport qui s'installe entre les deux ne peut être que de l'ordre de la reconstitution. Maintenant le problème de la véracité du degré de sa vraisemblance peut varier du plus probable à l'improbable. La vraisemblance consiste à faire croire ce qui est rapporté. Elle se veut la plus fidèle aux faits. Les procédés permettant d'atteindre la vérité sont, entre autres, ce que nous nommons les spécialistes le procédé de « figuration » dans lequel les journalistes tentent de décrire le monde selon des scénarios de vraisemblance, reconnus par des représentations sociales. Autre l'image, se trouve aussi les témoignages qui participent eux aussi aux représentations et à la reconstitution des faits.

Dévoiler le cache, c'est faire croire ce qui a été dit afin de faire masquer ce qui est pensé. Autrement, ce serait un aveu que de dire aux publics l'intention cachée, une sorte de dénonciation toujours est-il faudrait apporter la preuve dans ce cas précis, les journalistes utilisent les interviews, les entretiens ou débats dans lesquels le journaliste se projette dans une démarche visant à faire un travail d'investigation et d'enquête sur le sujet présent autour d'une vérité. Dans cette situation, il ne s'agit plus de rapporter les faits mais d'en donner leurs raisons. Nous voyons à présent la



complexité d'une telle démarche autour de la vérité qui s'articule, pour sa plausibilité autour du raisonnement de la causalité des faits et d'en assurer leur validité par des preuves. L'intelligibilité est de mise dans cette situation.

Apporter des preuves, c'est donné la validité des explications. « La démonstration » est une clé nécessaire pour atteindre la vérité, pour cela, elle use des moyens divers : soit faire appel à des spécialistes ou experts en la question c'est apporté des preuves scientifiques ou techniques, soit une enquête ou encore une visualisation de ce qu'on ne voit pas. Ainsi, au terme de ces procédés de démonstration, les medias puissent dire « voilà pourquoi cela est ainsi ». Un moyen qui permet aux journalistes de se justifier. Les medias sont confrontés à la vérité qui consiste à répondre aux différents imaginaires sociaux. Cela est de l'ordre de la visée d'information et sa crédibilité. « Dire l'exact » consiste à en donner l'impression de maîtriser le monde dans son instant même où il surgit, et dont personne ne peut contester sa véracité. Dans une telle approche, les medias favorisent le direct. « Révéler l'intention cachée » c'est faire montrer les forces du pouvoir qui soutiennent le secret ou le mensonge. « Fournir la preuve des explications », c'est en donner la raison, la puissance de l'intelligence humaine, la suprématie de la pensée sur les faits.

3.2. La visée de captation :

La visée de captation implique un partenaire d'échange, un interlocuteur, élément sans lequel l'acte de communication ne peut atteindre son accomplissement, qu'il faudrait voir comme un récepteur d'un message ayant ses propres facultés d'interprétation qu'il faudrait séduire mais surtout le persuader. Pour atteindre cet objectif, l'instance médiatique doit recourir à la crédibilité s'adressant à lui pour deux raisons centrales : celle de la concurrence par rapport à d'autres organes d'information (une sorte de lutte commerciale), et celle d'une place qu'elles occupent sur le plan institutionnel (sociopolitique). Ils doivent avoir comme ligne de mire essentiellement éducative par rapport à l'opinion sociopolitique. Pour se faire ils doivent recourir à une sorte de conquête du citoyen- consommateur d'information afin que ce dernier puisse faire le tri des informations selon tel ou tel organe.

L'instance médiatique, se trouve dès lors, engager dans une sorte de construction d'une image idéale pour le sujet cible pour que ce dernier puisse ressentir des émotions, de l'affect créant chez lui un intérêt et de l'engouement de l'information qui lui est préposée. Cette situation crée une sorte d'antonymie avec la rationalité de l'information, une sorte de conflit entre ces deux visées.

Le principe de plaisir comme le soutien P.Charaudeau sur lequel se fonde la visée de captation ne peut être dominant, ni se faire au détriment de la visée de l'information sous peine de faire perdre aux medias leur légitimité. L'instance médiatique doit donc procéder à une mise en spectacle subtile du discours de



l'information, qui doit s'appuyer à la fois sur les ressorts émotionnels prévalant dans chaque communauté socioculturelle et sur la connaissance des univers de croyance qui circulent dans la dite communauté (7). En effet les émotions des interlocuteurs ne sont pas démunies de tout intérêt car elles suivent le feeling et selon l'affect et les réactions émotionnelles. Cette notion d'émotion se trouve entremêlée de rapport le liant étroitement avec l'affect qui sont tous les deux structurés par ce que appelle les spécialistes « imaginaire socio discursif ». Ainsi se pose à l'instance médiatique tout le problème de l'intelligibilité du « faire savoir » pour atteindre la finalité de captation et son impact cognitivo-affectif en tenant compte des représentations possibles de la structuration de l'affect dans lequel se mêle aussi les croyances.

Le contrat médiatique se trouve dans une situation contradictoire entre une finalité de faire savoir et une finalité de faire ressentir. L'une devant virée vers une mise en spectacle de l'information et produire les effets de vérité et l'autre vire vers une mise en spectacle de l'information et produire l'effet de plaisir et de séduction.

4. Analyse du corpus :

L'analyse portant sur l'instance médiatique dans l'élaboration de l'évènement, à travers ses processus et formulations, que nous nous proposons de faire au cours de cette étude, nous pousse à nous orienter davantage vers les travaux de Max Weber. En effet, ce dernier propose plusieurs orientations autour de l'interprétation et ceci par le biais d'une typologie que nous développerons et utiliserons lors de notre travail d'analyse. Les faits, en ce qu'ils véhiculent comme sens, de l'apanage de l'évènement, relèvent de l'esprit humain, loin du cours de la nature et de l'histoire, comme le sous-entend Freund charriant la pensée de Weber qui se veut le créateur du sens en vertu du rapport aux valeurs. L'esprit humain s'articule, de ce point de vue, autour de trois catégories de l'interprétation qui se résument à des pratiques journalistiques : l'interprétation causale, l'interprétation axiologique et l'interprétation compréhensive. Il est clairement évident, selon ses propos, que l'évènement médiatique reposerait pour sa signification aux moyens d'une typologie de l'interprétation formée en trois axes séparés que nous présenterons comme suit :

- L'interprétation causale : elle se rapporte à l'explication rapprochée des faits, elle se veut la lanterne des « faits par les faits ». Cette démonstration succincte de l'interprétation causale, nous conduirait à présenter le contenu thématique de l'article proposé pour l'analyse qui se veut une présentation d'une actualité marquée par un soulèvement sous forme de manifestation de protestation des médecins résidants. Ledit article expose des faits ayant marqués cette actualité autour, notamment de cette catégorie d'étudiants en cours de spécialisation qui se sont manifestés pour des droits portant sur leur cadre de travail, les moyens dispensés par l'instance hospitalo-universitaire et d'autres paramètres ayant trait à leur statut



renfermant rémunérations et l'exercice civil. Ce paysage contestataire fleurit dans l'espace journalistique en tant que, à la fois un recouvrement d'une actualité (devoir professionnel) et une forme d'implication médiatique afin de présenter l'événement en se rapprochant du contenu protestataire pour une meilleure lisibilité et compréhension de la masse lectrice. En effet, le texte explique la situation à laquelle est confrontée cette frange citoyenne en expliquant la nature et les causes des faits comme le manifeste cet extrait :

« Bien plus, ce qui s'est passé mercredi dans et en dehors d'une enceinte hospitalo-universitaire est le symptôme d'un malaise au plus haut niveau de l'Etat, et que l'Algérie, une fois encore, a un besoin évident de se regarder « les yeux dans les yeux », sans populisme, ni démagogie. »

L'interprétation soulève la recherche des événements et la mise en contexte de l'objet observé. L'observation y tient une place toute aussi prépondérante lorsqu'il s'agit de décrire des faits et des situations comme le fait remarquer cet extrait :

« Images choquantes, violentes. La manifestation de protestation des médecins résidents, tabassés mercredi dernier par des policiers, a dangereusement écorné l'image du pays. »

Dans le processus de l'interprétation causale s'énumèrent des questions habituelles qui structurent l'information ; à savoir : Qui ? Quoi ? Où ? Quand ? Et Pourquoi ? Dans le contexte de l'événement. Nous retiendrons pour des fins d'explication les deux dernières portant sur la manière du déroulement de l'événement et les causes ayant permis l'émergence de l'événement. L'événement qui est en soi la manifestation de protestation des médecins résidents indique la manière dont les faits se sont déroulés, sous forme de protestation. Cependant, cette manière de protester revêt des tonalités et des accents liés à une forme d'agression que l'auteur qualifie de « l'image des jeunes étudiants en médecine le corps en sang... ». Cette manifestation se voulait être pacifique n'ayant point recours à la violence à l'opposé de ce qui en advient. Ces propos témoignent du comment des faits et de leurs articulations. Par ailleurs, la contrepartie constituant une instance protectrice aurait réagi violemment aux formulations protestataires des médecins résidents. Le revirement de cette situation, choquante et violente, est dû à une contre réaction, incomprise par une instance censée protéger les droits civils et moraux de cette classe estudiantine. Du point de vue de l'interprétation causale et de ses dogmes constituants s'accomplit selon ce schéma dans le processus discursif de l'instance médiatique que nous venons d'élucider.



- L'interprétation axiologique : elle est centrale dans la conception wébérienne situant l'examen de la réalité dans un rapport aux valeurs. Dans cette partie, une connotation de la morale fait surface en fonction de certaines valeurs qui la composent orientant la ligne générale de l'instance médiatique que le journaliste, par le biais de son discours, opère les faits des événements dans une réalité décrite. Ceci se produit notamment par une forme de revendication ou un positionnement effectif. Ce renvoi aux valeurs et à la morale s'illustre parfaitement dans notre corpus par cet énoncé :

« Il y a cette sublime porte de sortie qu'est le dialogue, le non-recours à la violence contre une manifestation pacifique. »

Une contre réaction violente contre une réaction pacifique constitue certes, une violation des droits publics constitués par un fondement démocratique clairement établie. Le positionnement de l'instance médiatique se veut net dans ces propos :

« Une terrible désillusion pour les Algériens, choqués par des scènes de violence contre un des corps les plus choyés par le système de l'enseignement supérieur, la crème des étudiants, le métier le plus noble qui soit, celui de soigner l'humain, de prendre en charge les pandémies sociales. »

Un positionnement qui requiert de la morale tel que le suggère et le revendique la masse publique. Il marque une non-adhésion à de tels faits et de tels comportements.

- L'interprétation compréhensive : la dernière typologie wébérienne met en évidence la subjectivité du journaliste débordant sur l'ordre de la narration, ce qui est appelé reviviscence. Le journaliste, agent de l'information de la communication, est amené de par l'exigence de son métier, à approcher l'événement et les faits tels que vécus dans la réalité. De ce contact avec l'événement naît une forme d'empathie qui lui permet à la fois de comprendre les faits et de développer certaines attaches qui relèveraient de l'ordre affectif et psychologique. Ce fait particulier dans la construction de l'événement médiatique confère au texte une immersion complète dans l'événement même si le journaliste, de par les impositions d'ordre professionnel reste extérieur à l'événement proprement dit ne pouvant prétendre revendiquer une restitution totale de l'événement. L'interprétation compréhensive s'illustre particulièrement par l'usage spécifique d'un lexique et d'une ligne éditoriale concordants aux principes fondamentaux d'une éthique. Nous pouvons, à ce titre, mettre en valeur ses aspects notamment dans ce qui suit :



« A l'évidence, ces événements ont choqué l'opinion publique et interpellent le ministère de la Santé pour trouver une sortie de crise, digne et honorable, avant que le malaise ne se généralise ».

Nous pouvons relever dans cet extrait le ressenti du journaliste par rapport à l'évènement, notamment par le biais de quelques formes lexicales spécifiques ; *« digne et honorable »*. Ces termes servent à qualifier la crise qui affecte le secteur hospitalo-universitaire qui, de prime abord, semble discordante avec le contenu de l'évènement mais qui se projette, en même temps, en tant que forme dérisoire d'une pensée intime du journaliste, jouant sur les mots, pour mettre l'accent davantage sur une contre réaction inexplicée et indigne.

Par ailleurs, dans l'extrait qui va suivre, se confond à la fois narration et implication profonde et intime du journaliste décrivant une situation de malaise au sein du système de santé et impliquant une pensée intime qualifiant de tels évènements d' *« échec »* :

« Et, pour que la situation en soit à un tel degré de pourrissement, c'est qu'en réalité le malaise au sein du système de santé et dans beaucoup de segments socio-économiques dans notre pays est profond. Accepter et laisser des médecins en colère se faire tabasser est un aveu d'échec. »

Nous constatons de ce fait une posture journalistique qui allie à la fois exigence professionnelle d'informer et de communiquer une information, mais aussi une forme d'implication qui se veut de l'ordre intrinsèque rattachée à une conviction construite sur la base d'un affecte et d'un raisonnement psychologique.

Conclusion :

La recherche de l'originalité et d'une forme du remarquable, constitue l'élément central et déterminant d'une originalité mise au service de l'information. Cette démarche semble biaiser quelque peu le vif du sujet en tant qu'évènement et fait vérifié au détriment de l'importance. Ces traits s'expliquent notamment par la capacité d'observation du journaliste. En sa qualité d'interprète, la complexité de l'élaboration et de la construction de l'évènement devient alors ardue et complexe. Il serait alors difficile d'isoler l'évènement pour une meilleure restitution. Ces deux formes d'acointance emportent le journaliste par, notamment, l'effet de vitesse que suggère une information en direct. Ceci mènera le journaliste à la narration comme un espace ouvert et un temps au témoignage. Il deviendra alors un évènement tel que vécu par les hommes et tel que les hommes le racontent. Le récit, quant à lui, porte une attention particulière, dans une mise en forme, en ce qui concerne les choix d'un langage rythmant l'information en temps réel. Cet ensemble constitue l'enjeu autour



duquel se manifestent les articulations aux formes plurielles de la construction de l'évènement et sa transformation de l'évènement brut à l'évènement médiatique.

Notes et références :

(1) « *Les conditions de compréhension de sens de discours* », in langage en FLE. Texte et compréhension, Madrid, Ed. ADEF/ revue ici et là, 1994.

(2) Terme proposé par SYLVAIN AUROUX. Voir « journalistes et linguistes, même langue même langage ? », in M SCOP, hors-série, CRDP, Versailles, avril 1994, p19

(3) Voir M.SCOP, n°6 CRDP, Versailles, avril 1994, p 153.

(4) Ce terme en usage dans la sociolinguistique désigne « l'usage propre à une catégorie sociale particulière (comme) l'idiolecte est la façon de parler caractéristique d'un individu (...) et le technoclecte, l'usage propre à un domaine professionnel » (H. Boyer, *Éléments de sociolinguistique*, Paris, Dunod, 1991). Nous l'empruntons en l'étendant aux usages discursifs et non seulement strictement de la langue.

(5) Ordinaire au sens du langage ordinaire de la philosophie analytique.

(6) « L'espace public, trente ans après », in QUADERNI n°18, op.cit.

(7) « le discours d'information médiatique », p. Charaudeau, INA, Natan.

Bibliographie :

P. CHARAUDEAU, *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*. Nathan, paris, 1997

P.CHARAUDEAU, *L'évènement dans le contrat médiatique*, Dossiers de l'audiovisuel n° 91, la télévision de l'évènement, la documentation française, Paris, mai-juin, 2000, consulté le 05 janvier 2018 sur le site de P. Charaudeau – livres, articles, publications.

P.CHARAUDEAU, *Le contrat de communication de l'information médiatique*, Revue Le Français dans le monde, numéro spécial, juillet 1994, Hachette, Paris, consulté le 20 décembre 2018 sur le site de P.Charaudeau – livres, articles, publication.

P.CHARAUDEAU, *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*. De Boeck – Ina coll. « Médias Recherches », Bruxelles, 2005 (250 pages).

J. FREUND, *Introduction à Max Weber, Essais sur la théorie de la science*, Max. WEBER, *Essais sur la théorie de la science*. Traduits et introduits par Julien Freund. Pion, 1965, 543 p., bibliogr., index. 30 F {Recherches en Sciences humaines, 19}.

J. HABERMAS. *L'espace public, 30 ans après*. In : Quaderni, n°18, Automne 1992. Les espaces publics. Pp. 161-191.

P. RICOEUR, *Les constructions de compréhension de sens de discours*, in langage en fle. Texte et compréhension, Madrid, ed. ADEF / Revue ici et là, 1994.